

Connaissance *du kayak de mer*



Le lien de tous ceux qui pagaient en eau salée



n° 135 – février 2013

- **Programme formations et navigations pour 2013**
- **Randonnée en Croatie**
- **L'Andalousie en hiver**
- **Fortunes de mer au cap Fréhel et à Bréhat**
- **Yannick Sevi : fabricant de pagaies groenlandaises**

CK/Mer - Le lien de tous ceux qui pagaient en eau salée

En cette année 2013, un nouveau bureau CK/Mer s'est constitué pour poursuivre l'aventure. Cette nouvelle équipe se compose de : Jérôme Le Ray (président), Yves Guilbaud (Vice-Président), Tatiana Sabatini (secrétaire) et Marc Danjon (trésorier). Dans le sillage des équipes précédentes, avec un brin d'excentricité et de folie, nous allons vous inciter à transmettre et à partager les richesses du passé (les traditions ancestrales du kayak inuit), à s'enthousiasmer des nouveaux apports technologiques (lien entre passé et présent et ouverture sur demain).

Au travers des week-ends et événements que vous organisez, c'est aussi CK/Mer qui accompagne cette transmission des connaissances, et plus modestement tente de perpétuer ce fragile héritage. Moments de partages et de découvertes, moments de franche camaraderie et de fraternité. C'est un brin de solidarité, propre aux gens de la mer que nous touchons du bout de la pagaie. Et cela fait sens à chaque occasion que nous embarquons dans nos esquifs.

Il nous faut maintenir le lien. Retisser le lien. Entre passé et présent. Entre les lieux et horizons. Entre les pratiques.

Permettre cette continuité multidirectionnelle.

Enfin, j'adresse un grand merci à Jean-Yves Le Ven qui a beaucoup œuvré ces dernières années pour l'association.

Bonnes navigations à toutes et tous. Bon vent.
Jérôme

- *Le bulletin est interne à l'association CK/mer. Il présente tous les caractères d'une correspondance privée et ne saurait être utilisé sans autorisation.*

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs. L'association n'est en aucun cas engagée par les opinions émises ou les caractéristiques publiées. CK/mer est adhérente à la SNSM.

Photo de couverture : Kayak à Venise, photo de Yannick Sevi

CK/mer

CK/mer, La Porte Hamon, 22170 Plélo. www.ckmer.org

Parution : 4 numéros par an.

Président: Jérôme Le Ray, 26 av. du 4 août 1944, 56000 Van- nes. 02 97 47 12 16 / 06 03 34 97 12.

jleray@gmail.com

Vice-président: Yves Guilbaud, 5 rue de Kericun, 22860 Plou- rivo. 02 96 22 04 18.

Secrétaire : Tatiana Sagatini,

Trésorier : Marc Danjon, La Porte Hamon 22170 Plélo. 06 07 39 55 47. danjon.marc@wanadoo.fr

Bulletin : coordinateurs / maquettistes.

Coordinatrice: Gaëlle Lefeuvre, 2, rue Saint Gouénoù 22000 St Brieuc lefgael@gmail.com 02 96 72 35 74 / 06 87 25 94 45

Coordinateurs adjoints : Guy Lecointre, Véronique Olivier, 13 square René Coty, 35000 Rennes. 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72. guyvero2@conduite.com

Correctrice : France Hallaire, 277 La Noë, 44850 St Mars du Désert 02 40 77 48 32 france.hallaire@orange.fr

N° 135, janvier 2013

Maquettiste : Dominique Hottois, 277 La Noë, 44850 St Mars du Désert 02 40 77 48 32 domi.hottois@orange.fr

Correspondants au bulletin : Le bulletin est composé essentiellement des articles envoyés par les adhérents de l'association. Chaque adhérent est donc un correspondant potentiel et est encouragé à transmettre des informations et des articles pour le bulletin et le site. Merci à tous.

Pour le prochain bulletin, les articles sont à envoyer dès que possible.

Site Internet www.ckmer.org

Webmaster : Thierry Lassègue. Administrateur : Guy Lecointre.

Espace public (accessible à tous les internautes) :

Responsable de la publication : Jérôme Le Ray.

Responsable du contenu : Guy Lecointre 02 99 54 01 23 / 06 24 41 38 72 / guyvero2@conduite.com

Rédacteurs : Guy Lecointre, Jérôme Le Ray. Tout adhérent peut être rédacteur. Pour les conditions, contacter Guy.

Espace privé (réservé aux adhérents) :

Forum, galerie photos, espace de rédaction d'articles, archives des bulletins, vidéos, autres outils (annuaire des adhérents, modification de profil...).



Vie Associative

- ♦ Programme formations et navigations 2013..... 3

Randos

- ♦ Entre les îles croates 5
- ♦ En hiver...cap sur l'Andalousie..... 10
- ♦

Sécurité

- ♦ Fortune de mer au cap Fréhel 14
- ♦ Fortune de mer à Bréhat..... 24

Chronique

- ♦ « Special guest » à Marseille 17
- ♦ Des kayakistes passent à la baignoire 18
- ♦ Yannick Sevi : fabricant de pagaies groenlandaises et amoureux de l'Italie 20
- ♦ Sottocosta : association italienne de kayak de mer 23
- ♦ Le périple d'Oscar Speck..... 26

Vie Associative

Programme formations et navigations 2013 .

Par Jérôme LERAY

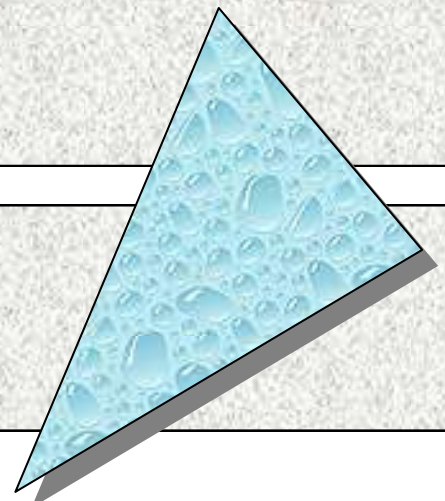
Week-end formation - Initiation à la navigation dans les courants - 23 & 24 février 2013

- Lieu : Golfe du Morbihan
- Niveau requis : Aucun
- Objectifs : Initiation à la navigation dans les courants / Travail technique : lecture des courants, navigation et premiers pas dans les courants
- Nombre de places : 10 participants.
- Organisateur : Jérôme Le Ray
- Inscription : jleray@gmail.com / 0603349712 / 0297471216

Pagaia 2013 - du 23 au 30 Mars 2013

- Nos amis catalans organisent le Vème Symposium autour du Cap de Creus.

<http://www.pagaia.cat/symposium/index.php/fr/>



Week-end formation - Initiation à la navigation dans les courants - 13 & 14 avril 2013

- Lieu : Golfe du Morbihan
- Niveau requis : Aucun
- Objectifs : Initiation à la navigation dans les courants / Travail technique : lecture des courants, navigation et premiers pas dans les courants
- Nombre de places : 10 participants.
- Organisateur : Jérôme Le Ray
- Inscription : jleray@gmail.com / 0603349712 / 0297471216

Week-end Formation - Courants du Golfe - 25 & 26 Mai 2013

- Lieu : Golfe du Morbihan
- Niveau requis : Esquimautage souhaité.
- Objectifs : Navigation dans les courants / Travail technique : stops/reprises/bacs/remontées de courants et passages de pointe / Navigation Ludique: jeux dans les courants et surfs
- Nombre de places : 10 participants.
- Organisateur : Jérôme Le Ray
- Inscription : jleray@gmail.com / 0603349712 / 0297471216

Week-end Formation - Courants du Golfe - 21 & 22 Septembre 2013

- Lieu : Golfe du Morbihan
- Niveau requis : Esquimautage souhaité.
- Objectifs : Navigation dans les courants / Travail technique : stops/reprises/bacs/remontées de courants et passages de pointe / Navigation Ludique: jeux dans les courants et surfs
- Nombre de places : 10 participants.
- Organisateur : Jérôme Le Ray
- Inscription : jleray@gmail.com / 0603349712 / 0297471216

Entre les îles croates...

Par Jacques Fougeroux

Photos de Jacques Fougeroux (sauf mentions contraires)

Jacques Fougeroux nous livre ici le "journal de bord" d'une randonnée croate: accompagné de deux compères -Gilbert Bruguier et Jean-Pierre Baudin- il a goûté aux joies du pagayage en eau claire... et des interdictions de bivouac. Récit de ce voyage...



De retour de Croatie après une rando de 9 jours (14 au 25 septembre 2012-) de navigation dans les eaux adriatiques face à Zadar : 240 km qui nous auront permis de remonter jusqu'au nord de l'île de Molat (bivouac entre Otok Molat et Ist), découvrir la côte Est de l'île Dugi Otok du nord au sud pour visiter le Parc National de Telascica et poursuivre par une brève incursion dans le Parc National des Kornati. Enfin, un retour nécessitant une traversée d'une dizaine de kms qui prenait appui sur la pointe des nombreuses îles qui parsèment ces eaux, puis retour sur le bassin face à Zadar par un passage entre Otok Ugljan et Otok Pasman.



Globalement une rando qui nous aura fait redécouvrir la beauté des eaux croates : limpides, (côtes rocheuses, peu de villes), chaudes (peu profondes avec parfois des allures de lagon), calmes et protégées (la multitude d'îles casse les vagues, la houle et réduit la force des vents sauf lorsque ceux-ci sont alignés avec elles, qui, alors, forment un super couloir!). Mais des côtes qui manquent sérieusement d'hospitalité (l'absence de vagues ne permet pas la formation de galets arrondis, et les rochers sont souvent aussi torturés que du mâchefer prêt à griffer, trouser, les coques et déchirer ou couper les aventureux qui s'y frottent). Enfin, les plages -si l'on peut utiliser ce terme- sont généralement pentues, et recouvertes des rejets de la mer, que ce soit bois, planches, palettes, cordages et bien sûr déchets plastiques en tous genres. Il n'en reste pas moins un beau voyage, sans doute un peu tard en saison. Les journées courtes nous contraignaient à des arrêts de bonne heure au risque de devoir, dans la nuit, rechercher l'éden tant espéré ou tout au moins s'installer et manger à la lumière des frontales, ce qui n'est pas bon pour la discrétion ! Et, le soir venu, quel bonheur de se baigner dans l'eau si chaude + 24° , avec le masque pour observer les poissons

La logistique

Plus en détail : Voyage en 2 jours Marseille – Zadar, en véhicule (3 kayaks + le matos et la nourriture pour 12 jours). Seul incident : arrêt (à 10 Km de la frontière slovène !) par les carabinieri qui ne se suffisent pas des 3 fardiers attachés aux kayaks. La plaque barrée rouge est indispensable, nous sommes en infraction. PV 83€. De plus manque, sur la plaque numérol-

gique, le « F » de France. Nous sommes en Italie : le « I » barré deux fois suffira à nous mettre illico en règle. Ça nous aura valu la visite partielle de Trieste et 4 heures de perdues pour trouver le magasin ad hoc. Nous arriverons au camping de Zadar de nuit.

DIMANCHE 16 - JOUR : 1

Départ du camping : approche du véhicule, déchargement de tout le matos sur la plage, petite angoisse comme à l'habitude : « comment ça va rentrer ? » Mais comme à chaque fois, le miracle, tout y est ! Parcage du véhicule au camping, prévenir, régler, et grand départ. Météo idoine, 2/3 nœuds de vent, variable en direction, mer on ne peut plus calme. Juste un peu d'attention car nous coupons la trajectoire de nombreux bateaux qui remontent dans le canal en cherchant désespérément le vent.. Rapide traversée vers l'île Ugljan que nous longeons vers le nord et nous redescendons jusqu'au premier bivouac, au pied d'une chapelle,



1^{er} Bivouac dans l'île Ugljan



qui promettait un portage difficile au dessus de rochers pointus, lieu qui en définitive (les photos WEB datant de quelques années !) a été aménagée en petit port avec mise à l'eau. Le pied quoi ! Sauf que cela nous vaudra quelques touristes venus admirer le coucher de soleil et retardera notre prise de possession des lieux pour un sommeil réparateur.

LUNDI 17 - JOUR : 2



pas de sable, rien que des cailloux !

Météo toujours clémente, vent de 2 à 4 nœuds de secteur ENE tournant W pour l'après midi. Maintenant nous longeons des îles qui nous protègent, donc, pas de soucis. Poursuite des traversées en remontant la côte Ouest de Sestrunj, se glisser le long de Zverinac, rechercher un éventuel bivouac au Nord de Dugi Otok pour dans quelques jours, certes exposé aux vents de NNW mais, si les conditions le permettent, un lido sablonneux, une mer peu profonde le long de la côte, des couleurs de lagons, l'eden prend forme ... Puis redescendre dans la



baie de Soline pour finalement se rendre compte que le bivouac envisagé était impraticable. Le fond d'une anse précédemment reconnue nous offrira l'hospitalité pour le soir. Un petit terrain plat en bordure du port était particulièrement séduisant. Par bonheur nous avons dormi sur le quai... Au matin la belle plateforme cimentée que j'ai failli investir était recouverte par la marée !

MARDI 18 - JOUR : 3

Météo : vent de 3 à 5 nœuds de NNE le matin passant WSW dans l'après midi. Départ pour l'île de Molat. Découverte de superbes bivouacs au Sud Est de l'île mais de peu d'intérêt à 10 h du matin. Une anse profonde nous mène jusqu'au village de Molat. Arrêt repas et visite du village qui, sur l'autre flanc de l'île, correspond au port pour les ferries. L'aventure devait nous mener jusqu'à l'île d'Olib, plus au Nord, nous rapprochant d'une randonnée au tour de Cres et Losinj, et ainsi lier les 2 aventures. Mais la perspective de la traversée en a refroidi plus



d'un : long trajet pour un soir, à refaire en sens inverse le lendemain, un bivouac unique. Ce sera à prendre (on ne pourra pas laisser !), Olib perdue dans un halo de brumes, vraiment rien d'engageant et c'est l'île d'Ist séparée juste par un chenal, qui nous procurera un abri. Nous cherchons parmi les voiliers à l'ancre quelqu'un qui, parlant français, pourrait nous confirmer ou non l'annonce de beaucoup de vent pour jeudi. Je parviens à saisir qu'effectivement demain ça ira, mais jeudi la mer risque d'être mauvaise. Nous voilà avertis, reste à se trouver un bivouac.



Le soir venu, la fatigue aidant, personne n'a le courage d'aller voir la côte un peu plus loin. Et c'est sur une de ces plages dépotoir décrite plus haut que nous passerons la nuit. Nous n'étions pas les premiers à passer là! Quelques places avaient été creusées en niche dans la végétation : juste ce qu'il fallait pour la nuit !

MERCREDI 19 - JOUR : 4

Météo : vent de 7 à 9 nœuds de SSE et pluie en soirée. Nous redescendons sur Dugi Otok. La journée, abrégée de la traversée depuis Olib, nous laisse du temps pour visiter à nouveau Molat, coté ferries. Nous y prendrons le repas, puis traversée pour Dugi Otok.. Adieu l'eden entrevu avant-hier. Demain est annoncé comme particulièrement venteux. Il nous faut trouver un petit coin protégé. Ce sera l'anse de Veli Rat qui sera retenue pour ce soir. Un chouette petit coin sous une pinède, bien abrité du vent. Montage des tentes et installation grand confort.

JEUDI 20 - JOUR : 5

Météo conforme : il est prévu 20 à 24 nœuds de vents de NNE. Une petite reconnaissance hors de notre secteur protégé confirme qu'il vaut mieux faire relâche. La perspective d'une journée avec un vent force 4 à 6 dans les rafales nous arrivant par le travers durant toute une journée, même avec la protection partielle des îles, nous aura fait bien réfléchir et c'est après une nuit très arrosée (de pluie !) que nous décidons de prendre une journée de repos. Sauf que, présents toute la journée sous notre pinède, les kayaks en bordure de mer, nous nous

sommes fait remarquer. Sans compter les tentes, aisément repérables en arrière plan. Le soir, nous fûmes sommés de vider les lieux. Par bonheur, connaissant l'anse qui nous avait donné asile, nous savions où il nous était possible de trouver un refuge que nous avons regagné à la limite de la nuit.

VENDREDI 21 - JOUR : 6

Météo : retour à des vents de 6/7 nœuds de NE, W dans l'après midi pour devenir WNW en soirée. Nous reprenons notre voyage. Descente vers le Sud en longeant Dugi Otok. Mer belle ; ni vent ni vagues, hier n'est décidément plus qu'un mauvais souvenir. Découverte et visite d'abris pour la flotte militaire croate. D'immenses élevages piscicoles sont abrités derrière les îles.

SAMEDI 22 - JOUR : 7

Météo toujours clémente : vents de 6/7 nœuds de S ou SSW. Poursuite de la descente. Il nous faut nous décider sur la suite des événements. Nous avons un jour de retard. Il était prévu de



descendre jusqu'au sud des Kornati puis de remonter avant de traverser pour rejoindre Pasman. Gilbert pense que nous allons rater le parc de Telascica, une mer intérieure qui mérite le détour. C'est finalement cette dernière solution qui sera retenue. Donc, poursuite de la descente vers le Sud. Entrée dans le parc de Telascica. Nous découvrons par la même occasion le Nord des Kornati. Une grande désolation et une nature âpre, dure. Rien ne pousse, ou si peu, si bas... Une roche omniprésente. Dans les trous, un rien de verdure parvient à survivre. Et pour Telascica, toute la côte orientée à l'Ouest n'est guère plus luxuriante. Au point d'en abandonner le parcours pour rejoindre la côte, orientée à l'Est et couverte d'une belle pinède.

La côte, toujours très inhospitalière, nous laisse découvrir un recoin abrité, et même un petit port. Nous nous y précipitons et recherchons un coin à peu près plat pour dormir. Chacun aura le sien, mais très éloigné tant ils sont rares. Alors apparaissent les gardes du parc percevant redevances et récupérant les sacs poubelles, « Pas de camping, pas de bivouac, pas de ... », mais il est tard, nous montrons que nous sommes fatigués (35 Kms ce jour). Ils nous laissent pour ce soir, non sans avoir relevé notre identité, au cas où... Ils féliciteront Jean Pierre pour sa jeunesse de kayakiste (66 ans). Pas d'amende. Le bivouac est oublié, pas de redevance ! On s'en sort bien ! Sympas, ces gardes !

DIMANCHE 23 - JOUR : 8

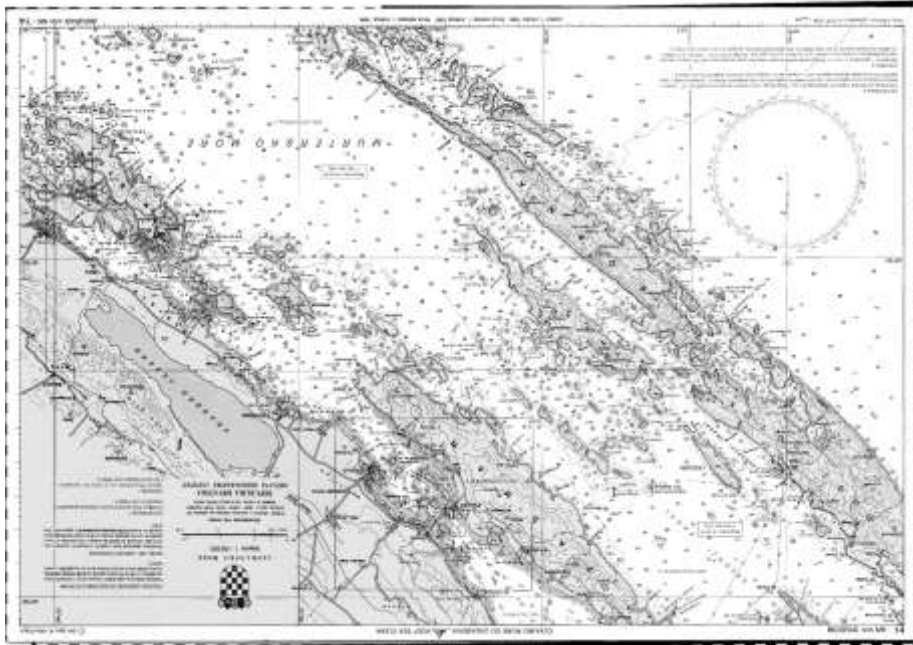
Météo : vents de 6/8 nœuds de S puis SSE. Nous sommes super protégés dans ce parc, alors allons-y : grand tour du parc ! L'occasion de découvrir le camping que nous avons failli devoir rejoindre hier soir. Nous visitons aussi la curiosité : un lac communicant avec la mer par des fissures souterraines. En raison de sa faible profondeur et de l'évaporation il est plus salé que la mer ! Nous rencontrons de nouveau un garde qui surveille les hordes de touristes qui descendent des bateaux d'excursion et nous fait remballer le réchaud à gaz (trop tard on a déjà mangé !). Puis l'aventure se poursuit, paisible et calme, dans des eaux superbes, découvrant des îlots habités (émules de robinson), des ânes en liberté (sur une île !) Enfin nous décidons d'une incursion dans l'archipel des Kornati. Des côtes pelées, du caillou, du caillou ... et dire que toutes ces îles ont été autrefois couvertes de forêts ! D'ailleurs les propriétés privées, enceintes de murs de pierres, sont boisées : chênes, pins, oliviers. Le paysage côtier est difficile. Peu de repères pour donner la sensation de profondeur. Si bas sur l'eau nous n'avions pas repéré le « Kanal » de la sortie. Le GPS fut d'un grand secours !

Ce soir, retour sur une pente bétonnée hors du parc. A quoi pouvait-elle bien servir ? Offrir un lieu de bivouac aux kayakistes en peine ?

LUNDI 24- JOUR : 9

Météo : vents de 10/14 nœuds de S/SE. Devant la perspective d'une reprise des vents de Sud,





dans le dos. Puis passage entre Ugljan et Pasman et remontée de la côte vers le Nord. Jusqu'à ce que, cette fois, le vent annoncé se lève pour de bon ! Arrêt forcé à 10 km de Zadar. Traversée trop mouvementée avec ces rafales ... Dommage ! Mais le surf devenait difficile à éviter, ça devenait chaud ! Arrêt près d'un village, nous dormirons sur le quai, nous n'y serons pas dérangés.

MARDI 25 - JOUR : 10

Mer belle, calme, nuls souvenirs de l'après midi d'hier, pas même une petite houle... Que du bonheur pour cette dernière traversée (6 petits Kms, peccadille pour les pros que nous sommes devenus !). Arrivée au camping, remise en état du matériel et des bonhommes, rangement... Un peu de tourisme, visite du très beau village de NIN un petit resto arrosé d'un vin local !

nous abrégeons le retour pour une traversée de près de 10 km en ligne droite. Nous nous appuyerons sur les extrémités de 4 ou 5 îles pour nous procurer un abri, même sommaire, au cas où... C'est ainsi que, finalement, 18 km plus tard, superbe traversée se terminant vent

EN HIVER...CAP SUR L'ANDALOUSIE

(du 17 janvier 2011 au 15 février 2011)

Texte et photos de Jean-Pierre Van Obbergen



L'Auvergne où nous résidons offre en toutes saisons de magnifiques possibilités de randonnées sur la Loire, l'Allier, le Cher ou la Sioule, mais lorsque le thermomètre descend durablement très au-dessous de zéro, les embruns projetés par les rapides s'accumulent en jolis glaçons accrochés aux branches surplombant la rivière; la nature nous invite alors davantage à marcher et à photographier plutôt que pagayer !!

Mais quand cela dure un peu trop longtemps, il devient vite insupportable de ne pas naviguer, et pour éviter le syndrome du « lion en cage », décision fut prise de descendre vers le sud à la recherche de l'eau libre de glaces.....et tant qu'à faire, carrément au sud, profitant du temps libre de nos débuts de retraite.

Le col de la Fageole, ouvert, a donc eu l'amabilité de nous laisser passer, et en suivant le joli ruban de « la Méridienne », nous sommes arrivés à Gruissan où l'hiver était aussi installé, mais nous a quand même permis une sortie en mer pour calmer notre impatience...

A partir de là, plusieurs escales sur le parcours espagnol ont été autant d'occasions de mettre les kayaks à l'eau.

Le delta de l'Ebre tout d'abord, avec son fleuve tranquille sauf la barre au débouché sur la mer, et l'observation des oiseaux en suivant le sentier ornithologique près de Riumar : beaucoup de foulques macroules et de grosses poules d'eau (talève sultane).

Au sud du delta, navigation côtière au départ du port de Vinaros avec une belle arrivée à Péniscola sous le soleil. La visite pédestre de la citadelle vaut le détour, de jour comme de nuit.



côte superbe, escarpée; avec une jolie brise d'est, la Méditerranée était animée, et le ressac créé par les falaises demandait un peu d'attention. Faisons bien entendu abstraction des affreuses urbanisations qui bordent inévitablement chaque belle plage, pour ne retenir que les points positifs !



La route jusqu'au sud de Valence est bien monotone (morne plaine sous un ciel bien gris) mais l'arrêt à Dénia fut une récompense : port de pêche et de plaisance, château sur un promontoire, vieille ville pittoresque et animée, plage, falaises et puis la montagne en arrière plan, tout y est !

La navigation de Dénia à Calp via le cap de la Nau et Moraira nous a permis de découvrir une

Notre escale suivante fut la Mar Menor, au sud de Murcia. Le cordon littoral de 20 km de longueur vu sur la carte avait aiguisé notre curiosité: oh! Déception...l'urbanisation verticale l'a investi en totalité : plus un grain de sable à se mettre sous la sandale.....Je trouve finalement un point d'embarquement et pars explorer la Mar Menor, faire le tour de ses îles désertes, privées donc interdites, mais non bétonnées, puis par une passe dans le « cordon », me retrouve en mer, cap sur une petite île (isla Grosal!). En



Mais nous sommes déjà le 30 janvier: nous traînons en route! La destination était quand même l'Andalousie: eh bien ce sera pour aujourd'hui! Et nous ne serons pas déçus.

Après une belle route montagneuse depuis Carthagène et une arrivée « plongeante » sur la côte, nous avons un coup de cœur pour la Azohia: petit village typique, barques de pêcheurs, palmiers.

approchant, j'aperçois un ponton en bois, une cabane en bord de plage et de la verdure partout ; le béton est dans mon dos et la Nature devant moi...et quelqu'un me fait de grands signes d'accueil depuis le ponton! Je m'approche encore ,tenté par un débarquement en un si bel endroit, pour finalement comprendre que je devais m'éloigner de cette réserve naturelle de goélands, et maintenir une distance minimale de 300m autour de l'île, ce que je fis! (le gardien des lieux disposait d'une embarcation avec moteur de 200 chevaux pour se faire respecter, sans doute nécessaire durant les mois d'été). Au retour, dommage: la belle île est dans le dos et le béton devant moi sur 20 km; je riais (jaune) de cette situation ubuesque.



Jusque là nous avons encore quelques gelées nocturnes, maintenant c'est terminé: 8 à 10° la nuit, 20 à 25° à la mi-journée, ça sent le printemps...Toujours un peu de brise d'est, du soleil, la mer presque baignable; la côte est enfin sauvage, sûrement difficile d'accès par voie terrestre; alors en kayak, cap au nord vers Carthagène, puis au sud vers Puerto de Mazaron et Cabo Cope. Les villes avec leur activité, leur port de pêche, leurs quartiers authentiques sont

agréables à découvrir; fini les urbanisations défigurant le littoral : Aguillas, San Juan de los Terrenos et puis Mojacar avec ses ruelles pentues, ses maisons blanches et ses fleurs mérite la visite .

Aguillas, LaAzohia et île de Tabarca en partant de Santa Pola: une traversée courte (4 milles)



Le volcanisme est partout présent; des falaises oxydées plongent dans la mer bleue, avec de curieuses incrustations de calcaire blanc dans la roche rouge . Navigation magnifique entre Agua Amarga, Punta Javana, Cala San Pedro, Las Negras, Punta de la Polacra, La Isleta, avec toujours le vent d'est 3 à 4 B et le ressac, et enfin en point d'orgue, San José, playa de los Genoveses et Cabo de Gata. Passé le cap, la côte est plate jusqu'à Almería, mais avec la sierra Nevada enneigée en point de mire ce n'est pas mal du tout!! Mais finalement, on préfère l'est du cabo de Gata, alors on revient à San José avec un bon 4 B et une mer qui se forme. Allez, on a bien mérité une parrillada (poissons grillés) sur le port.



mais dans une brume matinale épaisse, navigation au compas pendant une petite heure ; une bande grise un peu plus foncée que le reste nous est apparue alors que nous étions à quelques centaines de mètres du but. Le temps de débarquer à



11 heures et le ciel s'est éclairci et le soleil était finalement bien là pour le barbecue.



Tour de l'île à pieds avec lande et cactus à l'est, village désert à l'ouest . Il paraît que des milliers de personnes y débarquent chaque jour en saison!!



Il semble qu'il fasse toujours très froid chez nous, alors nous allons amorcer la remontée avec lenteur, en renavigant dans les beaux endroits vus un peu vite à l'aller:

Nous naviguerons ensuite à Cullera, puis Benicassim et Orpesa avant de repasser la frontière le 13 février. Encore quelques coups de pagaie à Leucate, cap Leucate, La Franqui, Port la Nouvelle et Gruissan le 14 Février et finalement nous mettons le cap plein nord le 15 pour retrouver un peu l'hiver et des eaux auvergnates froides

mais libres de glace pour nous permettre de dessaler le matériel!!

La route est longue pour l'Andalousie mais entre Carthagène et Alméria les sites grandioses et désertiques ainsi que l'authenticité des villages de pêcheurs nous ont comblés et nous en gardons de très beaux souvenirs.

Sécurité

Fortune de mer au Cap Fréhel

Compte-rendu de Jean-Yves Le Ven, juillet 2012

photos de Yves Denizéau

Dimanche 1 juillet 2012, anse des Sévignés.

Lors de la sortie du LKM (Loguivy Kayak de Mer) au Cap Fréhel avec 2 adhérents du Club d'Erquy, nous sommes partis vers 10h45 de Port Saint Geran en Plévenon pour visiter le Cap Fréhel à l'échale de basse mer qui était vers 11h55 . Avec un vent de force 3-4 ouest sud-ouest qui devait mollir dans l'après-midi et une mer agitée, nous avons passé le cap Fréhel et décidé de faire demi-tour pour pouvoir nous poser sur une plage de l'anse des Sévignés entre le cap et fort La Latte pour le pique-nique.

Le choix s'est porté sur une petite crique centrale au milieu de 3 petites plages accessibles uniquement par la mer. Sur une de ces plages, nous avons remarqué la présence de plaisanciers débarqués d'un Zodiac et comme nous ne voulions pas les déranger, nous avons choisi une autre crique. Nous débarquons vers 13H15 sur cette petite plage centrale où quelques trains de vagues animaient notre arrivée.

A peine le temps de sortir de nos kayaks, de vider les quelques litres d'eau de mer embarqués à l'atterrissage et de monter les kayaks en haut de la plage, 3 jeunes enfants tout apeurés venaient à notre rencontre pour réclamer que l'on apporte de l'aide à leurs parents.

Aussitôt, nous sommes allés voir quel était leur besoin. La mer montait et la houle forçant avait eu raison du mouillage du zodiac et un premier essai de départ de la plage avait échoué suite à l'arrêt du moteur (hélice bloquée par un bout) . Le Zodiac était rempli d'eau de mer et tenu tant bien que mal par le couple d'adultes en bord de plage mais inexorablement porté vers le haut de la plage et dans les rochers dans peu de temps. Notre groupe étant de 12 personnes , à 4 nous avons pu maintenir le zodiac dans l'eau le temps que les 2 adultes vident le Zodiac avec un seau. Toutes leurs affaires personnelles flottaient dans le bateau notamment le sac de plage avec téléphone portable , papiers ..., uniquement la glacière et un autre sac étaient restés sur la plage avec les enfants en état de choc.

L'écopage a duré une quinzaine de minutes comme les fortes vagues perturbaient le travail d'assèchement. Dès que le niveau d'eau permettait de repartir et que les clés du moteur (tombée du tableau des commandes et flottant avec leur porte-clé au fond zodiac) furent retrouvées, le moteur démarré, les enfants ont été hissés dans le Zodiac ainsi que leurs affaires. Le Zodiac s'en est allé vers le port de Saint-Cast d'où il venait en nous remerciant par de grands gestes amicaux et en nous laissant le fruit de leur pêche, c'est à dire quelques araignées.

L'histoire ne dit pas comment s'est terminée la soirée, mais visiblement l'épouse du plaisancier était très fâchée.

Pour nous, le pique-nique a été retardé et abrégé car la taille de la plage se réduisant avec la montée de la mer (Coefficient de 75), il devenait urgent de s'échapper du piège des séries de vagues cassantes plus hautes qu'à notre arrivée. Finalement vers 16h30 nous étions de retour au port de Saint-Géran contents de notre virée.



Ci-dessous, 2 photos de départ de plage montrant le contexte:



Fortune de mer à Bréhat

Compte rendu de Louis Le Bégat, juin 2012

Photo JY Le Ven

Mercredi 13 juin 2012, Paimpol.

Dans notre tour de Bréhat, à marée haute de coefficient 44 où nous avons pris au plus court par la chambre, nous (Claire Le Bihan, Jacques Le Garlantézec, Louis Le Bégat, Odette Penhors) revenions vers des eaux plus calmes après avoir rencontré une mer assez formée à partir du phare du Paon, quand nous avons trouvé, presque à la côte, 2 kayakistes (Philippe et Bernard) dans une anse de gros galets. Philippe était à l'eau, poussant devant lui un kayak de mer renversé, et Bernard en kayak de rivière.

L'Arcouest était encore loin.

J'avais de l'argent pour que, d'où nous nous trouvions, il aille à pied prendre la vedette : il y en aurait pour 2 heures avant qu'il rejoigne le continent. C'est alors que Jacques est allé demander à un pêcheur juste devant nous à l'entrée du Carpont s'il pouvait dans son canot à moteur ramener, Philippe à l'Arcouest : aller-retour vite effectué; il revenait déjà, alors que nous venions de remettre nos kayaks à l'eau.



Une fois Philippe remis dans son kayak selon la technique de récupération habituelle, je l'ai gardé en remorque. Nous nous sommes rendu compte qu'il était en réelle difficulté quand, avant que nous atteignions la Corderie, il s'est à nouveau retourné.

A l'anse abritée sous le rocher qui porte l'amer, où nous avons coutume de nous arrêter, Odette, après lui avoir fait boire du thé et grignoter des barres énergétiques l'a enveloppé de vêtements secs. On a vite conclu, au vu de ses tremblements qu'il ne parvenait pas à contrôler, qu'il valait mieux qu'il ne se remette pas dans son kayak: il nous faudrait organiser un radeau, il était en hypothermie,

Nous avons tout de suite vu que Bernard, maintenant installé dans le kayak de mer (j'avais l'autre en remorque) avait un coup de pagaie qui démontrait une longue pratique. Il avait voulu emmener Philippe, inexpérimenté, faire un tour de Bréhat.

Ils ne s'étaient pas informés des conditions de mer et d'atmosphère. Ils n'avaient pas de jupes, ni de gilets de sauvetage. Ils étaient insuffisamment vêtus et hors du champ de vision des guetteurs du Sémaphore de Bréhat.

« Special Guest » à Marseille

Par Gaëlle Lefeuve

Z'en ont assez, les Marseillais, de l'éternelle histoire de "la Sardine".! Et pour me prouver que le port n'était pas bouché, ils m'ont proposé une sortie kayak "spécial guest". Vive les tours operateurs!! J'ai en tête les paroles de Pagnol, dans Fanny: « Si vous voulez aller sur la mer sans aucun risque de chavirer, alors, n'achetez pas un bateau , achetez une île. » Départ de "Pointe Rouge", au sud de la ville, un dimanche de novembre 2012, à l'invitation du CNPRS (club nautique provençal recherche scientifique), par l'intermédiaire de Channntal mon hôtesse préférée dans la cité phocéenne. Beau temps contrastant avec la veille où des seaux de pluie (une sacrée chavane, à ce qu'il paraît) se déversaient sur nos têtes sans discontinuer, direction le vieux port... que nous n'atteignîmes ja-

constate au passage l'effet récurrent méditerranéen : allez savoir pourquoi, j'y ressens à chaque fois une petite sensation de houle à l'intérieur de l'estomac qui fait tanguer tapenade et anchoïade. Serrons les dents! Surtout, ne pas nourrir les gabians! (Sont un peu "fondus", ces Marseillais! Peuvent pas les appeler goélands, comme tout le monde?) Retenons la leçon : les sorties marseillaises, c'est pas des galéjades! Ô pövre! Un grand merci à l'équipe, et un "special thanks" à François!

1 Une sardine a t-elle bouché le port?

En 1780, la frégate française "la Sartine", touchée des boulets tirés par un navire de la marine britannique (encore un coup de la perfide Albion!!)



mais, faute non pas de renforts, mais de temps! L'anse de la fausse monnaie (près de laquelle nous admirons le marégraphe), la plage du prophète, la crique de Maldormé, Malmousque (dont les armateurs avaient investi les sommets pour y construire de grandes demeures et surveiller leurs navires) , déjà des noms qui font gamberger. Tiens, j'ai cru voir le comte de Monte Cristo lançant un SOS... Et voici l'entrée enchantée dans le vallon des Auffes, parmi les "pointus", ces petites barques de pêcheurs, et d'autres embarcations moins "pittoresques". Le site est protégé. Il tient son nom de l' "auffe" (au féminin, s'il vous plaît!) -auffo en provençal-, graminée utilisée autrefois par les "auffeurs" pour fabriquer cordages, nattes et filets. Séquence photo et rigolade en contrebas des cabanons...Une petite "pöse", et il nous faut rentrer. Je

s'en alla couler dans le chenal du port (déjà vieux à l'époque, puisque fondé par les Grecs). "La Sartine", devenue "Sardine", occasionna ainsi un méga bouchon!

2 Le Marégraphe situe le point 0 des cartes géographiques françaises.

Le terme "marégraphe" désigne aussi bien l'instrument de mesure du niveau moyen de la mer que le bâtiment qui l'abrite.

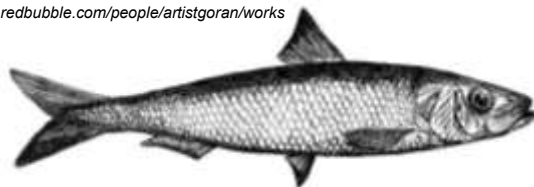
Demandé en juillet 1879 par la "commission centrale du nivellement général de la France", il fut mis en place en 1883 à Marseille, et permit de déterminer le niveau moyen de la mer dans cet-

te même ville grâce aux relevés effectués entre 1884 et 1896. Ce niveau a été adopté comme l'altitude 0 de référence.

Les résultats les plus récents permettent d'estimer à 11 cm la hausse du niveau moyen de la mer à Marseille depuis la fin du dix-neuvième siècle. Ils

permettent également d'estimer la dénivelée entre le niveau moyen de la Méditerranée et le niveau moyen océanique : la surface méditerranéenne serait (du moins à Marseille) environ 20 cm plus basse que la surface océanique.

<http://www.redbubble.com/people/artistgoran/works>



Des kayakistes passent à la baignoire

Texte et photos de Louis Gacogne

Depuis presque 20 ans à l'Isle Adam, a lieu en juin une course de baignoires sur un des bras de l'Oise. Après des débuts difficiles, quelques valeureux kayakistes se sont initiés à cette technique tout à fait particulière qui ne se réduit pas à une bonde bien placée. Cette année 2013 verra les 20 ans de la course, nous nous y préparons très activement.

La baignoire seule étant bien moins manœuvrable qu'un kayak rodéo, il fallut tester la position canoë, le pédalo etc, et toutes sortes de manière d'assurer la flottabilité... Il y eut la BGV baignoire à grande vitesse qui a réussi à faire une belle traversée de l'Oise durant les essais, mais n'assura pas les rêves de ses concepteurs lors de la course. Néanmoins de nombreux prix de décoration nous ont permis d'obtenir des coupes vertes, rouges, bleues, et clinquantes du plus bel effet.



Après la première locomotive à flotteurs du nouveau millénaire, nous passâmes à une conception plus industrielle, et ayant demandé les services de quelques ingénieurs baignoiristes, nous sommes arrivé à la séquence de baignoires articulées. Las, les mouvements interne de l'embarcation étaient coûteuses en énergie.... Grand succès toutefois dans la presse locale pour les Vikings de Hagar du nord.



C'est alors que nous expérimentâmes le paquebot rigide formé de six baignoires et jusqu'à treize passagers dont une vigie.



Il y eut bien des abordages et des mutineries, c'était en 2007 et 2008. Enfin, en 2010, grâce à la flottille de double baignoires, composées d'extra-terrestres de toutes les galaxies, nous emportâmes toutes les manches. La finale fut gagnée par une équipe féminine de diablasses et l'année suivante la jonque-baignoire pulvérisa cette fois tous les records.



Yannick Sevi : fabricant de pagaies groenlandaises et amoureux de l'Italie

Par Guy Lecointre et Véronique Olivier

photos de Yannick Sevi

Interview de Yannick Sévi réalisé par Véronique Olivier et Guy Lecointre. Entamée pendant les rencontres internationales de l'Île Grande, en août 2012, elle n'a pas pu paraître dans le bulletin 134, la voici donc dans ce n° 135.

Comment as-tu commencé le kayak et quel a été globalement ton parcours ?

Ma première approche du Kayak remonte à plus de 33 ans, sur la Drome avec le Club des Jeunes du village où j'habitais à l'époque, je me souviens avoir fabriqué des kayak de rivière que nous allions essayer dans l'eau glacé – à Pâques- bien sûr sans gilet, sans combinaison, ... les temps héroïques !

Depuis l'enfance j'ai toujours navigué, dériveur ou plus gros et, habitant en Afrique j'ai pratiqué la pirogue.



Pratiques-tu d'autres activités sportives ou de plein air ?

J'ai habité pendant 17 ans dans une station de ski de Tarentaise et évidemment le ski et la rando pédestre ont eu une grande place dans ma vie. Le vélo de route a aussi été une de mes activités. Mais celle-ci me fut fatale puisqu'un accident en 2007 continue à me causer quelques désagréments. Donc que reste-t-il comme sport quand on ne peut plus vraiment courir en montagne ou faire du ski ? Le kayak, au moins on est assis, le risque majeur étant de se mouiller !



Tu habites loin de la mer dans les Alpes. Comment arrives-tu à pratiquer le kayak de mer ? Quelle est ta relation avec l'Italie ?

Les lacs d'Annecy et du Léman sont un peu mes bases de navigation. Je vais en vacances depuis de très nombreuses années en Italie, j'y vais aussi fréquemment pour des raisons professionnelles, c'est donc naturellement que je me suis mis aussi à naviguer dans ce pays. Puis ce sont les rencontres et l'accueil des kayakistes italiens qui ont fait que cela s'est développé outre mts.



Quelle est ta relation avec la Bretagne ?

Tout d'abord je suis né à Saint Briec. Et toute ma famille maternelle est en Bretagne, de Dinard et ses environs en passant par Paimpol, et maintenant à côté de Brest. Ces racines remontent à plusieurs générations.

En fait je suis viscéralement attaché à la Bretagne mais les hasards de la vie m'ont fait « mettre sac à terre » en Savoie.

Les genêts et les ajoncs, le parfum de l'iode et le mouvement des marées me sont aussi important que l'oxygène pour respirer. Même la pluie bretonne ne mouille pas de la même manière qu'ailleurs... bon, je délire, simplement, aujourd'hui je vis là où j'ai du travail.

En plus de raisons familiales, j'espère que la fabrication et la vente de mes pagaies – en souhaitant que les Bretons se mettent un peu plus à la Pagaie Groenlandaise- me permettront de venir un peu plus souvent.

Comment en es-tu venu à t'intéresser à la pagaie groenlandaise et à en faire ton métier ? As-tu fait d'autres métiers avant celui-là ?

Naviguant en Italie où cette pagaie est très couramment utilisée j'en connaissais l'existence et j'avais pu y « toucher » mais mon vrai premier contact remonte à une sortie ... CK Mer entre Cancale et le Mont St Michel – (fameuse sortie qui est restée dans les annales de CK Mer si je ne me trompe !) Au cours de cette navigation l'un des participants qui naviguait sur un S.O.F. –peut-être même un Baidarka- m'a fait essayer sa GP fabriquée par ses soins et j'ai été « bluffé » par la puissance. J'ai donc cherché comment m'en procurer une, sans succès, je n'ai pas trouvé de magasin qui vende ce type de pagaie. Sculpteur sur bois, menuisier ébéniste depuis « toujours », je me suis dit que je devrais vraisemblablement être capable de m'en fabriquer une. Le hasard a fait le reste. Peu après, je suis allé à une manifestation près de Venise, j'y ai rencontré bon nombre d'utilisateurs et j'ai fait un stage de navigation avec Maligiaq Jhonsen Padilla, le « Zidane » du kayak groenlandais, multi champion du monde de technique groenlandaise.

Quelques pagaies plus tard, la demande m'a amené à en fabriquer professionnellement, à déposer ma marque et certains modèles de pagaies.

Evidemment le marché de la GP est un marché de niche –et même une niche pour Chihuahua !-

Préfères-tu les pagaies symétriques ou dynamiques ? Groenlandaises ou aléoutes ? Pourquoi ?

A ces questions, aucune hésitation la pagaie symétrique ! Groenlandaise ou Aléoute ? Personnellement, j'utilise bien plus la pagaie groenlandaise. La pagaie aléoutienne est plus compliquée au niveau de sa forme et me demande beaucoup plus de temps pour la fabriquer.

Economiquement, elle ne correspond pas à un marché contrairement à la GP qui commence à se développer.

A mon humble avis et fort de ma petite expérience la GP, en bois, a de nombreux avantages –qui ont été et sont encore largement débattus sur tous les forums depuis longtemps- Je ne reparle pas de la tendinite que je ne connais plus au niveau du poignet ou des coudes... J'ai coutume de dire que ce type de pagaie est pour les payeurs à cheveux gris ; Au sens où le mouvement de torsion du buste est bien moindre qu'avec la pagaie Euro et que le mouvement des épaules est très peu prononcé.

L'explication, donnée par Maligiaq Padilla, est que, les Inuit naviguaient pour aller à la chasse ou à la pêche et donc ne savaient pas si la sortie serait longue ou pas. Ils devaient donc économiser leurs forces physiques pour être encore en « forme » pour revenir. D'où un mouvement de pagayage économe en énergie dissipée, un mouvement « Zen », c'est ce qui me plaît dans cette technique.

A titre personnel, je suis plus à l'aise avec ma GP même dans une mer un peu « rock n'roll », esquimautage compris. Mais je crois que c'est avant tout une question d'habitude. De même qu'il n'y a pas un mouvement « académique » de pagayer avec une GP, le bon mouvement c'est celui qui me permet de pagayer plusieurs heures –voir toute une journée- et d'être en forme pour continuer le lendemain. C'est cette philosophie qui me va bien.

Y-a-t-il une différence d'approche de la pratique du kayak de mer en Italie et en France ? Une autre philosophie de la pratique ?

Je ne crois pas qu'il y ait une différence entre les pratiques italienne et française, j'y retrouve la même passion chez les pratiquants, le même désir de partage, de rencontre de l'autre, de découverte géographique, de protection et de respect de l'environnement.

S.O.F. : Skin On Frame, littéralement « peau sur forme, membrure ou ossature », équivalent à « Bois et toile ».

GP : Greenland Paddle ou « pagaie groenlandaise ».



Alpine Paddle

Yannick a fondé la société Alpine Paddle. Sur son site <http://www.alpinepaddle.com> vous trouverez une gamme de pagaies groenlandaises toutes racées et efficaces.

Il utilise le "Western Red Cedar", un bois résineux qui a

été utilisé par les populations Inuits depuis des siècles et permet de réaliser des pagaies très légères. Le Red Cedar résiste naturellement aux moisissures et supporte très bien le milieu marin.

Traditionnellement, les Pagaies du Groenland ont généralement les bords et l'extrémité des pales en os de baleine, ou en ivoire de morse, pour les protéger de la glace

de mer. Dans les pagaies Alpine Paddle l'os ou l'ivoire est remplacé par une insertion en bois d'Ipé (nom botanique "Tabebuia Ipé") pour les protéger des rochers ou des cailloux à l'arrivée ou au départ de la plage. Grâce aux propriétés d'élasticité et de solidité de l'Ipé, cette insertion permet de réduire considérablement l'épaisseur des bordures de pales.

*Alpine Paddle, Yannick Sevi,
+33 (0)608 233 588
contact@alpinepaddle.com ;
www.alpinepaddle.com*

Sottocosta : association italienne de kayak de mer

Par Yannick Sevi



Sottocosta, Associazione Sportive Dilettante (au sens Amateur, non professionnel,)

Associazione Italiana per la cultura e la diffusione del kayak di mare.

Littéralement traduit veut dire : naviguer le long – au raz – des côtes. Il faut savoir que le kayak de mer, en Italie, est considéré comme un « jeu de plage », en Italie nous sommes tous des « Capitaines de pédalo » ! Les kayakistes sont censés rester dans la bande des 300 mètres et au maximum, à moins d'un MN.

L'Italie ne fait pas partie de l'Euro Paddle Pass.

Née officiellement il y a 10 ans dans sa forme actuelle, elle est en fait la continuation de 2 autres associations, aujourd'hui disparues

mais qui auraient une bonne trentaine d'années. On peut donc comparer CK Mer et Sottocosta déjà quant à leur âge respectif. Aujourd'hui c'est la seule association représentative de la pratique du kayak de mer au niveau de l'administration, j'entends par là : fédération, ministère ...

Dans son fonctionnement, Sottocosta est composé de 3 entités :

La CNI Commission Nationale d'Instruction, qui s'occupe de toute la partie technique et mise au point de la formation. Elle est composée de 7 personnes qui ont toutes un très haut niveau de qualification, de très nombreuses années d'expérience tant dans l'enseignement du KM que de la navigation.

Le collège des enseignants qui a un rôle consultatif

Le Club, composé de tous les inscrits.

Un C.A. élu et délégué gère l'association.

On peut considérer que Sottocosta est la branche « amateur » de la F.I.C.K. – Fédération Italienne de Canoë Kayak qui développe principalement le sport de haut niveau et les compétitions, type « Ocean Race » le surf ski, le kayak de rivière avec ses



multiples disciplines.

L'un des buts majeurs de Sottocosta est la navigation en SECURITE. C'est ce qui motive la mise en place de formations d'Instructeurs et Guides Marine. Ces derniers sont des Instructeurs ayant obligatoirement plusieurs années d'expérience et ayant suivi des cours de perfectionnement.

Ces instructeurs ne sont en aucun cas une hiérarchie, ils sont là par passion, -bien peu en font un métier-, pour partager des connaissances, pratiques et théoriques avec tous ceux qui le souhaitent. Selon Sottocosta, apprendre avec quelqu'un permet de profiter pleinement, et rapidement, du plaisir de naviguer. Il n'y a, bien sûr, aucune obligation pour quiconque de suivre ces cours.

Ces cours sont dispensés en clubs ou en structures privées, en individuel ou en cours collectif.

Le respect d'un « programme » établi par la C.N.I. assure une cohérence dans l'enseignement.

Un « élève » qui suit un cours de base avec un instructeur pourra suivre la suite avec un autre, les 2 intervenants suivant le même « canevas ».

Les cours dispensés par Sottocosta sont de 3 niveaux, schématiquement répartis ainsi :

Un cours dit « de base » durant lequel on aborde les techniques de pagayage, de sortie du kayak (en cas de chavirage) et donc de remontée dedans, seul ou assisté.

Le second cours, dit « cours avancé » aborde les questions très techniques des différents appuis et les esquimautages tout en reprenant les techniques de sauvetage seul ou assisté.

Le troisième niveau est un cours de perfectionnement à l'intention des Instructeurs et Guides Marine sur des points techniques par-

ticuliers effectués le plus souvent au cours de séminaires thématiques.

De nombreux clubs ou associations locales « font » du KM mais les membres de ces clubs sont aussi, ou peuvent être aussi, adhérents de Sottocosta.

Il y a en Italie plusieurs milliers de pratiquants de KM, Sottocosta regroupant pour sa part environ 2000 personnes, dont 400 réellement actifs.

Sottocosta organise, directement, ou indirectement, de nombreux rassemblements, répartis d'avril à début décembre, dans à peu près toutes les régions d'Italie –sans oublier les lacs, Majeur, Garde, Come, Iseo.



Le kayak, comme en France, se pratique volontiers en sortie de groupe mais aussi bien évidemment seul, les réseaux sociaux, les newsletters des clubs, le site web de Sottocosta sont autant de moyens de communication et de contact pour organiser des sorties de plus ou moins grande importance. Pour ce que j'ai pu vivre avec les kay-

kistes italiens, les rassemblements regroupent très couramment plus d'une cinquantaine de participants.



Petit commentaire personnel, la dimension œnogastronomique est le plus souvent traitée avec beaucoup d'attention ;-)

Une différence importante avec ce que je connais du kayak en France : l'utilisation de la pagaie Groenlandaise y est bien plus développée. La culture Inuit est largement partagée par les kayakistes Italiens, plusieurs groupes sont particulièrement passionnés de constructions S.O.F.

Quelques constructeurs sont très appréciés au niveau international, particulièrement PN Kayak,- <http://pnkayak.blogspot.fr/>- véritable expert dans la construction de répliques des bateaux sibériens les Baidarkas et autres bateaux sibériens et alaskans.

Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que j'ai pu vivre et comprendre du kayak de mer en Italie.

Ma passion pour ce bateau, pour la pagaie groenlandaise partagée par tant de kayakistes, la dimension conviviale, l'accueil du club

de Gènes –Canoaverde- et le fait que géographiquement la mer la plus proche pour moi est dans ce pays, font que j'y navigue avec grand plaisir.

Aujourd'hui membre de Sottocosta, je m'en fais le porte-parole, et invite les membres de CK Mer à venir pagayer avec nous lors d'un prochain rassemblement.

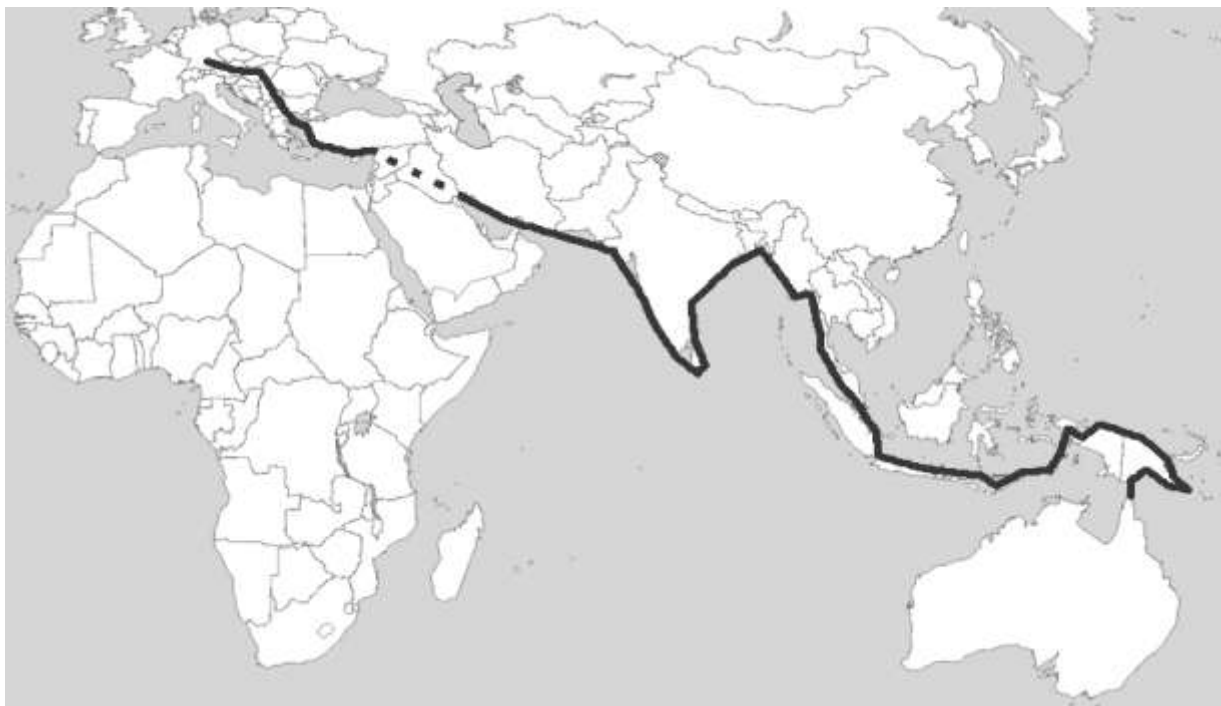
Sottocosta <http://www.sottocosta.it/>

F.I.C.K. –Fédération Italienne de Canoë Kayak
<http://www.federcanoaital.it/>



Le périple d'Oscar Speck

Par Gaëlle Lefeuve



7 ans de voyage, 50000 kms de l'Allemagne à l'Australie, tel fut le périple d'Oskar Speck, un entrepreneur allemand qui, en 1932, après avoir fait faillite, âgé de 25 ans, embarqua sur le Danube, à ULM (ville plus célèbre pour la victoire de napoléon sur les autrichiens que pour ses embarcadères à kayaks...)

A bord de son kayak, double et démontable (pionier fait boot_werft, de 5,5m de long, équipé d'un gouvernail et d'une voile), il traversa l'Autriche, la Hongrie, la Macédoine. Rejoignant Chypre, il gagna la Syrie, le Sri Lanka, rejoignit l'Euphrate par la route, prit la côte est du golfe persique, atteignit l'Indonésie (en 1935), et accosta enfin au nord de l'Australie, le 20 septembre 1939.

Las pour lui, ses aventures étaient loin d'être terminées.. Il fut en effet arrêté et envoyé dans un camp australien de prisonniers jusqu'en 1945, soupçonné d'être un agent d'espionnage allemand. Il était en effet muni d'une caméra, mais surtout, arborait une svastika !

L'épopée est hors du commun. Je n'ai pu en lire des traces que sur des sites internet. Sur les photos le représentant à bord de son embarcation (site kajakroute cité ci-dessous), on voit effectivement le symbole, devenu celui du parti national socialiste allemand, orner la voile de l'esquif ;

Il est dit qu'il ignorait que la guerre avait été déclarée, et que ce symbole n'était qu'un choix « esthétique »...



<http://onkayaks.squarespace.com/storage/Oskar%20Speck.jpg>



<http://www.riverbendnelligen.com/images/speck2.jpg>



Après sa libération, établi en Australie, il fit fortune dans le commerce d'opales. Il mourut dans ce pays en 1995.

Le musée national de la marine de Sydney expose son matériel, mais aussi ses films et photographies.

Sur le site : en.kajakroute.nl/2011/04/oskar-speck-paddling-50000km, vous trouverez le récit attribué à Oskar Speck lui-même, agrémenté de ses propres photos.

Je ne résiste pas au plaisir de vous faire partager cet extrait d'un texte traduit directement de l'allemand (Les auditeurs du toutologue P. Meyer apprécieront..) :

Oskar Speck (1907-1995) était un Allemand canoéiste qui a pagayé en pliant le kayak de l'Allemagne à l'Australie pendant la période 1932-1939. Un Hambourg que l'entrepreneur électrique a rendu sans emploi pendant la dépression de période de Weimar, il a quitté l'Allemagne pour chercher le travail dans les mines couleur cuivre cypriotes, en partant d'Ulm et de voyages au sud via le Danube. En route, il a changé le plan et décidé et a décidé de voir le monde, en continuant via l'Australie via le Moyen-Orient, Inde et l'Asie du sud est. Sur son arrivée, il a été interné comme un étranger ennemi pour la durée de la seconde guerre mondiale. Sur la libération, il a travaillé comme un coupeur d'opale sur l'Arrête de Foudre avant de bouger à Sydney et établir une carrière réussie comme un négociant d'opale. Dans la vie dernière, il a vécu avec son partenaire, Nancy Steel, dans Killcare, le Nouveau pays de Galles du Sud. Oskar Speck (Encydia-wikilingue.com)

Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi, je dis: «pagayer en pliant le kayak», c'est pas donné à tout le monde!!

sources : <http://www.amm.gov.au/site/page.cfm?u=354&c915>

nswskc.wordpress.com/2002/10/24/incredible-journey

Annonces

Dans la série "Racontez votre souvenir de kayak le plus cocasse", voici la -désopilante- contribution de Thierry Desailly. On attend la vôtre...

